



INTERLIGNES

Le cri du cœur

J'ai choisi ce métier, car pour moi la terre a un sens. » Philosophe devenu agriculteur, Ludovic Renaudin exprime ses convictions. Repré-
nant, un à un, certains poncifs véhiculés pour légitimer les mutations nécessaires du mode agricole, il propose sa franchise en réponse : « beaucoup d'adultes ont une idée précise de ce que je devrais faire, en lieu et place de ce que je fais. » Comme nombre d'agriculteurs, il cherche

les fondements de cette attitude, son enracinement, les connaissances sur lesquelles elle repose. Son « ce que je crois » a des accents de sincérité et de vérité, et est étayé par des données précises. Des chiffres, des études, pour que le discours agricole atteigne son but, dans un monde où tout est communication et où les agriculteurs ne participent pas. « Cela conduit la société à opposer un système à un autre. » Résumer la « pensée » de Ludovic Renaudin en quelques phrases est impossible. Face aux critiques contre l'agriculture, il étaye, apporte sa contribution, démonte l'argumentaire en posant, façon boomerang, des questions sur la pertinence ou la cohérence des « attentes ». « Dans votre vie, vous aurez besoin

d'un médecin, d'un juriste, peut-être d'un prêtre, mais 3 fois par jour vous avez besoin d'un agriculteur. » Pour lui, l'écologie est « l'ordre des choses », dans le lien avec la nature. Il est « bien dans son métier » : « Il permet souvent une forme de dépassement de soi, par sa réalité matérielle, tournée vers le vivant en fonction des aléas de la matière et de la météo. » Un retour peut-être aux fondamentaux. Les critiques contre son métier, il les prend comme des insultes. Autant que les solutions si vites proposés par des « yaka fokon ».

BERNARD AUMAILLEY

Une face cachée des agriculteurs, Ludovic Renaudin.
Éditions L'Harmattan, 10,50 €.